WINSHLUSS

User Manuel [jusqu'ici tout allait bien]

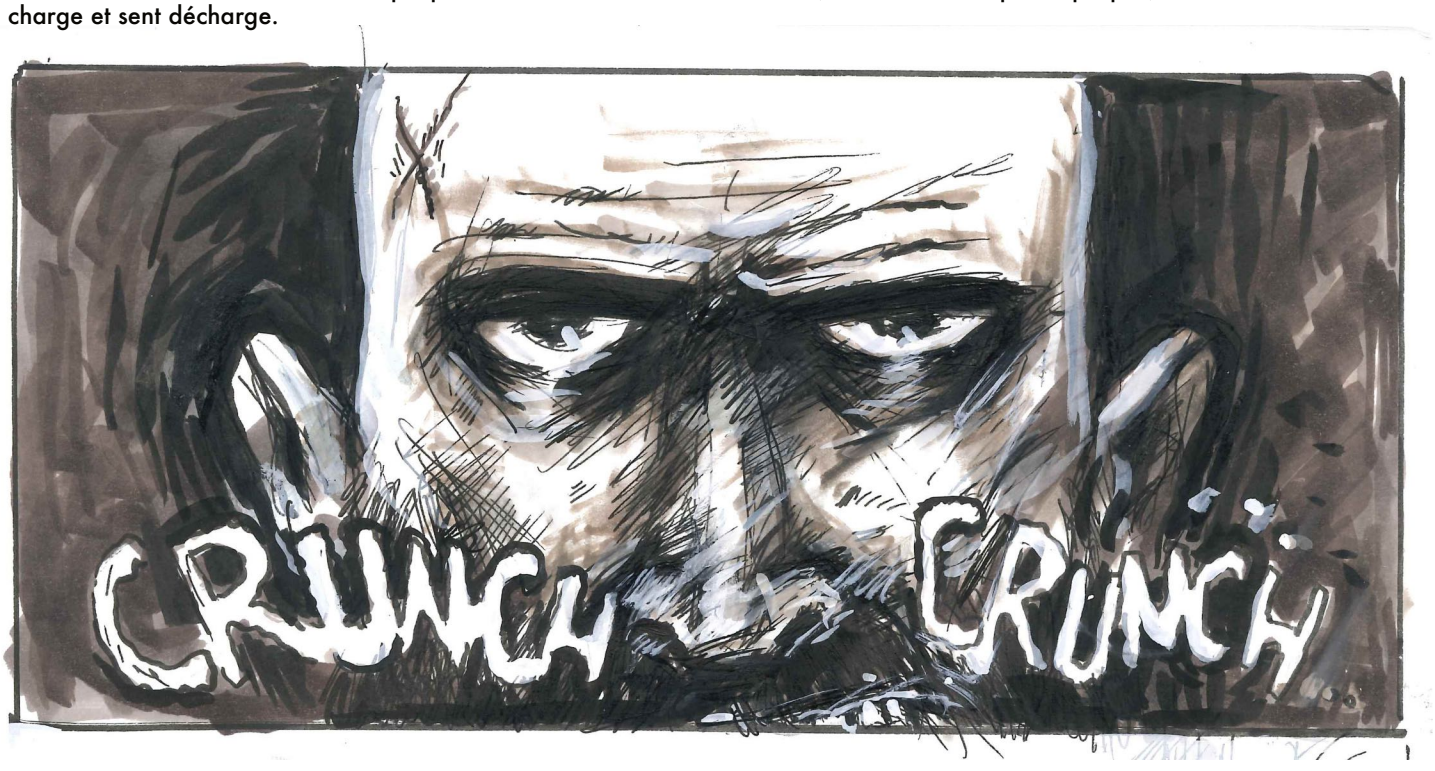
Prologue : Pour la 5e exposition de Winshluss en presque 15 ans à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, tout commence surtout[1] par un « après », s'achève par un « maintenant » en passant par un « avant ». Autrement dit : c'est la fin du début autant que le début de la fin depuis que le soleil, sur un dernier rayon, a marqué en 2021 sur son mur : « K m'a tuer ». Enfin, on suppose que c'est Karl, mais c'est peut-être Omar R. ; ou David V., celui qui allait chercher la vérité chez son tailleur ; ou Vincent P. qui la croyait perdu chez son retailer GP&N[INC.] Père & Fils & Associales, ou Rue des Requins Marteaux, ou chez Gaston. De nos jours, on ne comprend plus trop ces choses-là depuis que les dossiers Twitter sont (re)devenus X-Files, et que S&M ont pour autant lâché l'affaire en 2018. Alors Personne ne sait si Karl était sur ou saoul – devrait-on ainsi distinguer Karlbourg et Karlbarre ? –, voire extra ou terrestre puisqu'X a tout deleté. « Un homme sans passé a forcément un avenir », a avoué Karl à Quelqu'un. Enfin s'il peut encore avouer quelque chose, vu que Karl largue faible maintenant selon Loïc P. Y'a donc pas que les plumes d'autruche qui ont la tête dans le sablier de l'histoire ! Y'a aussi les pieds de poule, les Pieds nickelés et les Elvis platinés… Rien de nouveau sous le soleil.

Premièrement : « Il est mort le soleil », ce que Quelqu'un savait depuis 1967… Mais Karl n'a avoué qu'en 2021 : « J'ai tué le soleil ». Ou c'est Winshluss ?… Ou c'est Vincent ?… Enfin, c'est Karl qui l'a déclaré en premier quand il s'est réveillé. Il n'y avait pas d'autre témoin. Et si t'es moins, t'es pas plus. En conséquence : Karl est donc le seul à pouvoir le dire, vu que Le Monde n'est plus. Ou plutôt qu 'il ne postait plus de nouvelles fraiches, Le Monde, sur ce Cold Case. 200 pages avec indices et relevés d'empreintes. Sans compter les scellés et c'est pas beau. Affaire classée.

Deuxièmement : Karl est donc en sursis malgré son compte illimité à deux balles face à toutes les chiennes de vies de bâtards de virus de son dashboard. Et il en a plein ses fichiers. Les cadavres rigolent encore de sa fuite de données. Un vrai crâne de nœud.

---

[1]Auparavant, comme dans toutes les bonnes salles de spectacle, le visiteur est tout d'abord diverti par un humoriste plutôt célèbre, Barbapapa, mais ayant subi en 2013 une mutation octopussyenne dûe à la fréquentation prolongée d'une cheminée de centrale nucléaire. L'effet est néanmoins garanti sur les foules, quoique consternant pour les spécialistes. On l'aurait même entendu dire : « Oh non ! Je crois que j'ai raté ma vie ! » Par bonté d'âme, on ne relèvera pas le propos, la cheminée s'en charge et sent décharge.



Troisièmement : Karl attend la Fin en mode avion. Il plane dans son coin. Il se sent libre Karl/Max face au soleil levant. « De toute façon, c'est nippon ni mauvais le soleil levant. », s'est dit Karl. Alors, il (re)marche seul. C'est un Gold Man. Il marche « sous le soleil exactement, juste en dessous ». Mon œil ! Au bout de trois refrains, il se fond la gueule de soif. Il fait dès lors rimer : « j'ai le sum / je crève le sun ». K a rocké ferme. Pan dans ta gueule ! Je vous l'avais bien dit…

Quatrièmement : Enfin, pas tout à fait, Karl était en mode Random d'après Eddy. De pretto sur la piste, c'est son pire ennemi qui est en face : le Golgotha Religious Religious Club. Un calvaire. Le carnage finit Feraille. Des vrais Scizos ! Croix de bois croix de fer, si je mens je vais en enfer… Welcome to the Death Club.

Cinquièmement : « This is the end, my only friend. » Restart ne fonctionnant plus, Quelqu'un a appuyé sur Force Quit. Personne n'y croyait plus. Mais c'était le K du Kasino. Laforce était avec Eux. Enfin tous les Présents. Ils étaient les graines de Lavenir. Et nous le savons bien : « Lavenir appartient à tous ceux qui s'élèvent tôt ». Elles ont germé immédiatement dans l'esprit de Karl. Il n'avait qu'une hémorragie céréale ! Une vraie pandémie, ce coweed. Joy in the plaine…

Sixièmement : Sur le darknet, il a commencé à dealer son projet d'ApoKlypse. Il se faisait maintenant appeler M^{R} K. – ses concurrents l'avaient surnommé l'épavé de défoncé de taré de Korn Flask. Il avait donc acquis une certaine noblesse de genre sans le vouloir ! Mais tout a tourné à l'envers. Eux étaient tout contre K. Il a fait une D-BD [Death Before Di$honour].

Septièmement : Pour K J^{R}, le fils, plus d'après, plus d'avant, plus de maintenant. Il connaît la chanson : « Here comes the sun, doo-doo-doo-doo/Here comes the sun, and I say/It's alright »… Motherfucker Earth, Fatherkiller Sun et le petit Saint d'Esprit dans un œil d'Ange. Du jeune d'or. Bon pied, bon œil. Rond comme une paille.

Épilogue : Dieu est mort. Planté direct. Erreur système. « Black Hole Sun ». C'est Quelqu'un qui l'a dit.
Ou Personne. Ou la Fin. À vous de voir…

Marc Donnadieu

VALLOIS

36

GALERIE
Georges-Philippe
& Nathalie
Vallois

Winshluss
Something is burning

33 & 36, rue de Seine
75006 Paris–fr
T.+33(0)1 46 34 61 07
f.+33(0)1 43 25 18 80
www.galerie-vallois.com
info@galerie-vallois.com

1018 Madison avenue
NYC, NY 10075
www.fleiss-vallois.com

Pilar Albarracín ES
Julien Berthier FR
Julien Bismuth FR
Alain Bublex FR
John DeAndrea US
Robert Cottingham US
Massimo Furlan CH
Eulàlia Grau ES
Taro Izumi JP
Richard Jackson US
Adam Janes US
Jean-Yves Jouannais FR
Martin Kersels US
Paul Kos US
Zhenya Machevna RU
Paul McCarthy US
Jeff Mills US
Arnold Odermatt CH
Henrique Oliveira BR
Peybak IR
Lucie Picandet FR
Emanuel Proweller FR
Lázaro Saavedra CU
Niki de Saint Phalle FR
Pierre Seinturier FR
Peter Stämpfli CH
Jean Tinguely CH
Keith Tyson GB
Tomi Ungerer FR
Jacques Villeglé FR
William Wegman
Winshluss FR
Virginie Yassef FR

10.11
-
22.12.2023

VERNISSAGE

Jeudi 9 novembre

18H - 21H

Pour sa cinquième exposition personnelle à la galerie, Winshluss (Vincent Paronnaud de son vrai nom) nous place face une réalité brûlante. *Something is burning,* titre de l'exposition, annonce la couleur : jaune, rose, rouge, tout s'enflamme en effet ! *Je vous l'avais bien dit,* ricane-t-il...

Au travers d'une nouvelle série de grands dessins, Winshluss pose une question récurrente dans son travail :
quelle place reste-t-il à l'individu dans la société ?
Cette question ne trouve jamais d'autre réponse qu'un éclat de rire grinçant de l'artiste : *Parfois quand je me lève le matin, je suis très énervé par ce que j'entends et ce que je vois. Les bras m'en tombent, je suis désespéré et puis je rigole... que faire d'autre ? Tout cela est tellement absurde !*
Dans le premier dessin, une cigarette se consume entre les dents d'un crâne riant aux éclats – un rire jaune sans doute. Il rit à en pleurer. De ses yeux, sa bouche, ses narines qui ne sont plus, se déverse un flot aux couleurs de l'arc-en-ciel – comme quoi, la vie vaut peut-être bien d'être vécue. Ce crâne nous ricane au visage, libre et impertinent : il a la belle vie, une vie haute en couleurs, entre les papillons en flammes et les roses aux yeux rouges et pupilles dilatées dans un éternel laisser-aller. Il semble finalement bien plus *Peace & Love* que Barbapapa qui, dans un autre dessin, se retrouve coincé en haut d'un amas d'ordures, d'un monde qui sent mauvais ; ou bien que White Man – l'avatar de Winshluss – qui se retrouve lui enfermé dans un sablier, pris de court par le temps et la vie.
Dans une autre œuvre encore, un smiley, bisou aux lèvres, embrase un ciel rose fluo, filant comme une étoile. Il s'enflamme en direction d'une terre grise et rocheuse où quelques pâquerettes subsistent encore; tout comme deux êtres, un homme et une femme. Ils sont dos-à-dos, souriant chacun de leur côté à leur smartphone. *Les réseaux c'est l'humanité dans toute sa splendeur dégueulasse* affirme l'artiste dans un entretien en 2021 dans *Les Cahiers de la BD*.

Au centre de la galerie, c'est la guerre atomique... Une attaque perpétrée contre Barbapapa.
Il y a toujours un rapport à l'enfance chez Winshluss, même en temps de guerre, l'un n'empêche pas l'autre. Les enfants ont toujours joué à la guerre, rien de nouveau. Dans ce monde à la dérive, Barbapapa qui est né en 1970 (la même année que Winshluss) dans un jardin, comme une fleur, a perdu de sa superbe. Il semble d'ailleurs avoir subi « quelques mutations », le voici *Barbapapatomic* - monstre fluo à tentacules, cible de tous les regards : une horde d'hommes armés, de tanks, d'hélicoptères se rue sur lui. Cette installation, montrée pour la première fois à la galerie, avait été spécialement réalisée par Winshluss en 2013 pour sa grande exposition au Musée des Arts Décoratifs - *Un monde merveilleux*.

Ecologie, réseaux sociaux, nucléaire, guerre, pandémie, tout y passe chez Winshluss...
Il veut analyser ce *bordel qu'est l'être humain*.

Et c'est d'ailleurs ainsi que commence *J'ai tué le soleil,* son tout dernier album paru chez Gallimard en 2021 : « [...] le seul problème est de savoir comment utiliser ses névroses. » nous dit Winshluss, qui emprunte ses mots à l'écrivain Arthur Adamov. Le héros de cette histoire picaresque et sordide c'est Karl, l'un des rares survivants d'une pandémie mondiale, qu'il semble avoir oubliée en raison d'une belle blessure à la tête. Son amnésie n'a pourtant pas entièrement effacé son projet, parce que oui, Karl a un projet : tuer l'humanité toute entière et avec elle, le soleil bien sûr.
Pour la première fois, une série de planches originales de cet album sera présentée au public dans le project room de la galerie, leur esthétique en grisaille, crayonnée, nerveuse, venant faire contrepoint aux couleurs et formes psychédéliques du reste de l'exposition.

Something is burning, quelque chose est en train de brûler.... On peut en rire ou en pleurer. Winshluss nous propose de faire les deux en même temps !